



Sa mauvaise première expérience suffisamment digérée, Mathilde reprend son projet d'écriture de sa vie en collaboration avec une autre écrivaine publique, dont elle a pu apprécier la sincérité.

Photo Y. L.-G.

Mathilde, « trahie » par une écrivaine publique

Pour témoigner de l'enfer d'une femme battue et donner le courage d'en sortir, Mathilde (*) a décidé de faire écrire sa vie. Elle peut ajouter le chapitre d'une mésaventure avec une écrivaine biographe.

Yann Le Gall

● Avec l'espoir de réduire des cicatrices, à défaut d'effacer les pages d'une existence que l'on ne trouverait pas au rayon des contes de fées, Mathilde avait décidé de faire réaliser le livre de sa vie. Un conseil, glané dans une librairie, l'a guidée vers les services d'une écrivaine biographe sud-finistérienne. Le prologue d'un nouveau chapitre douloureux pour cette femme installée, depuis deux ans, à Landerneau (29).

« J'ai contacté cette écrivaine fin 2016, en lui expliquant que je voulais faire écrire ma bio et l'éditer. "Pas de problème", m'a-t-elle répondu. Ça m'a mise en confiance. » Mathilde n'a pas davantage flairé d'entourloupe lorsqu'elle a accueilli l'écrivaine chez elle : « Elle m'a résumé ce qu'elle faisait. Puis, le contrat s'est retrouvé sur la table. J'ai signé », enrage encore la Landerne-

enne, trois ans après avoir mis un terme à cette relation. « J'ai brisé le miroir aux alouettes. Un matin, je lui ai dit que je ne voulais plus la voir. Elle s'est un peu renfrognée mais n'a pas insisté. » Les 1 300 €, « perdus dans l'affaire », ont peut-être agi comme lot de consolation pour l'écrivaine biographe qui les a encaissés, comme prix d'un travail qui ne manque pas d'interpeller.

« Je pensais qu'elle allait rédiger ma biographie. En réalité, c'est moi qui me suis retrouvée à écrire. Elle me donnait des devoirs et venait toutes les six semaines ramasser mes copies, me rendre les corrections des précédentes et, bien sûr, prendre l'argent avant de repartir. » Quelques rares traits de stylo rouge témoignaient d'une relecture. Bien maigre.

Corrigée par son ancien voisin

« Elle m'a dit qu'elle confiait à sa mère le soin de recopier mes écrits sur l'ordinateur (je n'ai d'ailleurs jamais vu de manuscrit) et à une autre personne celui de corriger les fautes. Une personne qui se trouvait être un ancien voisin ! », n'en revient pas la cliente, qui croyait confier sa vie à la discrétion d'une professionnelle.

« Je me suis sentie abusée, trahie, violée dans mon intimité », s'étrangle cette femme de milieu modeste qui cherchait de l'aide pour trouver les mots les plus justes et la bonne distance émotionnelle afin d'exprimer son parcours, celui d'une femme ayant trouvé le courage de fuir un mari violent. Et qui, pour cette peine, a été rejetée par sa propre

famille. « L'écrivaine m'encourageait d'ailleurs à bien développer certains détails de mon mariage. "Ça accrochera le lecteur", qu'elle me disait. Mais je ne voulais pas. Elle insistait. »

Digérer la honte

Femme de caractère, Mathilde a tenu bon dans ses principes et a su écarter une collaboration révoltante. Non sans mal : « C'était en 2017. Il a fallu digérer, y compris économiquement, cette honte de m'être fait arnaquer. »

Le temps a commencé à laver l'affront mais n'a pas dissous l'irrépressible besoin d'écrire sa vie : « Un devoir, affirme Mathilde. Pour moi. Pour aussi rendre hommage à ceux qui m'ont tant soutenue, comme mes grands-parents. Et si mon livre

—
La phrase

« Je me suis sentie abusée, trahie, violée dans mon intimité. »

peut donner, ne serait-ce qu'à une seule femme, le courage de quitter un mari cruel, j'en serais heureuse ». Elle persiste et signe avec une écrivaine publique professionnelle, bardée d'indices de confiance et spécialisée dans l'accompagnement à l'écriture biographique : « J'ai trouvé sa carte dans une boulangerie. Je l'ai gardée pendant deux ans. Dessus, il est écrit : douceur, respect, authenticité. Ça n'existe pas, des gens comme ça ! Je l'ai quand même appelée : "Vous êtes vraiment ce que vous dites ?" ». Mathilde a redémarré sa biographie avec Jennifer Wepierre. « Avec elle. Pas à sa place ».

* Prénom d'emprunt qui sera aussi celui d'auteur de son livre

Comment bien choisir son biographe ?

● Jennifer Wepierre, écrivaine biographe agréée, dénonce, autant que sa nouvelle cliente, les abus commis par une personne se réclamant de la même profession. De fait, tout le monde peut se déclarer écrivain biographe : « Il n'existe pas de diplôme pour cette spécialité, contrairement au métier d'écrivain public ».

Pour autant, le client potentiel peut relever de rassurantes garanties. L'agrément et les formations de l'Académie des écrivains publics de France en sont. La reconnaissance des Compagnons biographes aussi : « Tous respectent une charte déontologique qui les engage, notamment à la confidentialité ».

« Cette dame (la première écrivaine biographe sollicitée par Mathilde, NDLR) n'appartient à aucun réseau. Elle ne bénéficie pas de la reconnaissance de ses pairs, pourtant essentielle », déplore Jennifer Wepierre, incitant à la « plus grande prudence » dans ce cas de figure. « Un écrivain bio-

graphe doit pouvoir présenter des extraits de ses précédents travaux mais aussi apporter les preuves de ses compétences d'écoute active. Je travaille avec mes clients dans un rapport d'égalité. J'écoute leurs préférences et respecte leurs décisions. C'est une aventure humaine et littéraire qui se vit ensemble ».

Exiger un contrat détaillé

D'autant mieux si le contrat a été rédigé de manière à éviter les déconvenues : « En aucun cas, il n'est soumis dès le premier rendez-vous. Mes contrats couvrent sept pages. Chaque étape de ma mission est détaillée. Le client m'engage pour que j'écrive son autobiographie. Il n'a donc pas à prendre la plume. Sauf s'il le souhaite expressément ». Entretiens, transcription, réécriture, corrections, mise en page... Mathilde et Jennifer vont se revoir tous les mois, pendant un an. Coût de la mission : 3 000 €.